Septième Année. Mercredi 13 Mars 1895 N^lle Série — (V^e) N°s 124 et 125.

LA CVRIOSITÉ

Journal de l'Occultisme Scientifique

Il y a dans le ciel bien des choses ignorées de l'homme. SHAKESPEARE.
Travailler à l'inconnu, c'est agrandir le connu. VICTOR HUGO.

Rédacteur en Chef: Ernest BOSC

Le numéro : 20 centimes

Je ne parle pas de choses fictives, mais de ce qui est certain et parfaitement vrai.
HERMÈS TRISMÉGISTE.

ABONNEMENTS
France et Etranger:
25 numéros .... 5 fr.

ADMINISTRATION
NICE ET TOURS
On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste français et étrangers.

Toute lettre de demande d'un numéro spécimen, doit être accompagnée d'un timbre-poste de 15 centimes.

AVIS. — *De divers pays de l'Etranger ainsi que de France, on nous demande des collections de la* CURIOSITÉ ; *nous ne pouvons plus disposer que de la série en cours, qui est illustrée de gravure et va du n° 101 à 125, c'est-à-dire qui se termine avec le présent numéro.* Les autres séries sont complètement épuisées.

Nous rappelons aux lecteurs de L'ETOILE, *du* LOTUS BLEU, *de la* REVUE DES IDÉES SPIRITUALISTES *de la* REVUE SPIRITE *que tous les abonnés à ces Revues ont droit de recevoir la* CURIOSITÉ *au prix de* 3 francs *pour la France et de* 4 francs *pour l'Etranger.* Adresser mandats à l'ordre du Directeur à Nice.

Nous serions très-heureux de voir les Directeurs de ces revues reproduire dans leurs colonnes l'avantage que nous faisons encore à leurs abonnés.

SOMMAIRE :

L'Alliance Universelle[1]

(Suite)

Nous avons reçu quelques lettres intéressantes et la visite de diverses personnes au sujet de l'*Alliance Universelle*.

De l'ensemble de vues échangées entre nos correspondants, confrères et amis, il résulte que tous sans exception sont d'accord en ceci : il est non seulement utile, mais urgent de fonder une grande ligue pour résister au matérialisme qui envahit notre société contemporaine.

Voilà donc un premier point acquis à l'enquête que nous sollicitons de tous nos confrères en spiritualisme, pour arriver à la fondation de la meilleure société possible.

Mais il est d'autres points intéressants qui ont également rencontré la presque unanimité des suffrages et dont nous dirons quelques mots après avoir donné toutefois, en grande partie, une lettre de notre honoré confrère A. Jhouney, fondateur de l'ETOILE, le collaborateur de René Caillé, son éminent Directeur.

Voici cette lettre :

Saint-Raphaël, 10 mars 1895.

Mon cher Confrère,

J'ai lu avec intérêt votre communication au sujet de l'*Union Spiritualiste*. Mais pourquoi l'*Union* ne choisirait-elle pas parmi ses membres un *Correspondant* qui se mettrait en rapport avec moi-même (comme étant le *Correspondant* représentant la *Fraternité de l'Etoile* ?)

Ce serait une première réalisation très simple de l'*Alliance* proprement dite — car celle-ci ne doit pas être, à mon avis, une société particulière de plus, attachée à un organe particulier — mais un agent d'Union entre les Sociétés et les organes particuliers adhérant à l'*Alliance*.

Je ne vois certes aucune objection à ce que les spiritualistes de tout culte se réunissent dans l'*Union*. Il y a là un accord sur les principes communs, malgré des différences possibles, qui est tout à fait dans l'esprit d'alliance et d'harmonie. Mais cette Société est hiérarchisée, avec Président élu, et cela peut encore créer des compétitions entre les diverses fractions du spiritualisme. De plus les *Théosophes* et les *Frères de l'Etoile* ont une base plus *large* que l'*Union*, puisque les premiers accueillent quiconque admet la *Fraternité Humaine* et les seconds reçoivent dans leur pre-

(1) Voir le précédent numéro.

mier degré, nonobstant les convictions plus nombreuses des autres degrés, tous ceux qui admettent *la charité*, même s'ils *doutent encore non seulement de Dieu*, mais *de l'âme et de l'esprit*. Cela dit, je suis, je le repète, prêt à m'entendre cordialement avec l'*Union* pour former entre elle et l'*Etoile* un premier accord mutuellement sympathique et mutuellement libre.

. . . .

Je vous prie de croire, mon cher confrère, à mes meilleurs sentiments et de recevoir tous mes souhaits fraternels.

A. Jhouney.

Cette lettre pourra soulever diverses objections, nous allons en signaler quelques-unes : Et tout d'abord notre excellent confrère ne veut pas de hiérarchie dans l'*alliance* future. Mais il faut bien admettre une administration quelconque pour assurer le fonctionnement de la Société. — Si donc, il n'y a pas de Président, il faudra toujours nommer un Secrétaire-général et des collaborateurs à celui-ci ; il y aura donc une sorte de hiérarchie. Ensuite nous n'admettons pas que dans une société spiritualiste on reçoive des membres « qui doutent encore, non seulement de Dieu, mais de l'âme et de l'esprit », car les membres apporteraient dans les discussions au sein de la Société des éléments de troubles profonds ; quand on est séparé par des nuances, nous l'avons dit souvent, on peut discuter, mais la discussion est impossible, quand on est séparé par des couleurs.

Ne voulant pas aujourd'hui allonger par trop cet article, je dirai pour résumer les idées émises :

1° Il y a lieu d'inviter toutes les sociétés spiritualistes existantes à réunir et grouper leurs forces, à se syndiquer sous la bannière de l'alliance Universelle ;

2° Chaque société adhérente gardera son autonomie et son journal, si elle en possède un, pour défendre ses intérêts particuliers et ceux de l'alliance ;

3° Création d'un bulletin trimestriel comme organe officiel de l'*Alliance* ;

4° Minime cotisation de 1 fr. ou 2 francs au plus, imposée aux adhérents de l'*alliance*, et sous réserves bien entendu d'accepter sous forme de dons seulement, toute somme plus importante ;

5° Former un Comité de direction, constamment renouvelable par tiers, chaque six mois, lequel comité à chaque séance nommera son bureau ;

6° Les mêmes membres de la société ne pourront pas figurer plus de six mois, soit dans le comité, nous l'avons déjà dit, soit dans le bureau.

Etc., etc., car nous n'avons pas la prétention de tout dire en cet article.

Et comme il faut une sanction à ce qui précède et arriver promptement à une solution, nous proposons, et tous ceux qui adhéreront seront libres eux aussi, de faire toutes propositions, nous proposons de constituer un comité provisoire ; nous nous permettrons même de donner des noms : A. Jhouney, Arnould, Guymiot, G. Desmarest, Lionel Bonnemère, Denis, Paul Leymarie, Dr Pascal, pour la France ; E. Volpi pour l'Italie ; Martin pour la Belgique, etc., etc., car il est bien entendu que la liste peut s'étendre à volonté.

Ernest Bosc.

AUGUSTE VACQUERIE (1)

Une grande figure contemporaine vient de disparaître tout à coup de notre monde ; c'est celle d'Auguste Vacquerie, l'auteur dramatique, l'auteur de Tragaldabas, le journaliste impeccable, l'honnête écrivain.

Vacquerie! ce nom évoque une grande époque, *l'époque romantique*, c'est-à-dire, le beau temps où les hommes de valeur s'occupaient d'art et de littérature, au lieu de pratiquer le chantage et d'écrire des romans pornographiques.

La jeunesse d'alors fort enthousiaste avait un idéal tout autre que la majeure partie des jeunes gens d'aujourd'hui ; elle avait foi dans les grandes et nobles actions, elle avait une religion, un culte : celui du beau, du vrai, du juste, celui de l'art pur exempt de tout alliage, de tout mercantilisme.

La jeunesse d'alors était spiritualiste, elle n'aurait pas pu vivre au milieu du matérialisme abject qui s'étale aujourd'hui autour de nous et qui encombre et notre littérature et la plupart de nos grands journaux.

Avec Vacquerie disparaît le dernier des romantiques, mais non le dernier des spiritualistes, fort heureusement.

Spiritualiste, il l'était à un très-haut degré, Vacquerie en effet, était un ardent spirite. Pour s'en convaincre, il suffit de lire ses *Miettes de l'histoire*, dont nous donnons plus loin quelques courts, trop courts extraits.

Nous savons bien que divers écrivains entre autres le Dr Philip Davis (Jacolliot) ont prétendu que Vacquerie avait plus tard renié sa croyance au spiritisme ; c'est là (nous l'affirmons) une fausseté insigne. Pour s'en convaincre, il nous suffira de mentionner ici quelques vers tirés du dernier volume de poésie de l'éminent auteur, volume paru l'année dernière, c'est-à-dire pres-

(1) Tout ce qui paraît de Vacquerie dans ce numéro, devait paraître dans le dernier numéro, mais l'abondance des matières, nous a forcé à le faire figurer dans celui-ci.

que a la veille de sa mort, or les vers en question témoignent bien de la vérité de notre affirmation.

Je me suis assuré ma place au cimetière
Tout contre celle où nous l'avons couchée, afin
De sentir là, tout près, la mère au cœur divin
Que vivante j'aimais et que morte j'adore.
Et comme si cela nous rapprochait encore,
Je veux qu'à son tombeau le mien soit ressemblant
Ainsi, mourir pour moi, n'aura rien de troublant,
Et ce sera reprendre une habitude ancienne
Que de ravoir ma chambre, à côté de la sienne.

Ces vers de DEPUIS, le dernier volume de poésie de Vacquerie (1) seront, sur sa demande, gravés sur la pierre Tombale, qui sera placée dans le petit village de Villequier, où il est né et dans lequel il repose aujourd'hui au milieu des siens.

Jusqu'à son dernier soupir Vacquerie a donc été spirite :

Ainsi, mourir pour moi, n'aura rien de troublant.

Mais le grand écrivain ne fut pas seulement un grand spiritualiste, ce fut aussi un CARACTÈRE dans toute l'acception du mot, c'est-à-dire un de ces tempéraments fortement trempés, comme on n'en rencontre pas assez de nos jours.

Ce fut également un SAGE, comme le prouve la communication médianimique que nous donnons ci-dessous.

Honorons donc la mémoire de ce poète, de cet artiste qui aima tant l'humanité et prenons-le comme un parfait modèle.

ERNEST BOSC.

COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

Auguste Vacquerie fut un juste ; sa mémoire ne laisse que des regrets, car il fut bon ! Ce mot si simple en apparence, n'étant pas compris dans sa magnifique acception, est cependant le plus bel éloge donné à un homme, lorsqu'il s'agit d'un intellectuel, et certes, il le fut, à un degré élevé, à celui où pouvant juger véritablement la race humaine, on l'aime assez pour travailler à son développement, sans ambition personnelle. S'il devint par affection et modestie le satellite d'une planète de première grandeur : Hugo, ne l'en blâmons pas ; il subit comme ses contemporains l'influence absorbante d'une puissante intellectualité, qu'aujourd'hui encore, on n'ose pas discuter, mais dont l'œuvre sera plus tard jugée avec moins d'enthousiasme. On verra alors que l'homme tira tout de son cerveau, que le cœur étouffé par la personnalité ne fit pas toujours sa partie dans l'ensemble ; et si de grandes émotions vibrent dans ces belles pages, elles sont voulues, amenées au point. C'est une voix de tête, non de poitrine ; mais passons. Justement Vacquerie était tout différent du maître ; il pensait grandement et le cœur envoyait dans toute l'œuvre comme dans tous les actes de la vie, de sa justice. Il fut une harmonie, car il fut bon... Tâchons de suivre sa trace, elle est lumineuse.

M. A. B.

(1) Espérons que ce volume ne sera pas le dernier et Paul Meurice qui a accepté la noble et fraternelle mission de publier ses dernières œuvres donnera dans ces volumes posthumes outre deux drames et autres travaux un volume sur ses idées spiritualistes, car l'auteur a laissé de nombreuses communications spirites. — Espérons que M. Paul Meurice les livrera à l'admiration des lecteurs de Vacquerie.

Les Miettes de l'Histoire

Vacquerie se trouvait un jour à Jersey, chez Victor-Hugo, le même jour que Mme de Girardin venait voir le poète, aux premières heures de l'exil. Mme de Girardin, nos lecteurs le savent sans doute, était une spirite des plus convaincues et comme elle se trouvait dans un cercle d'incrédules des plus réfractaires à l'idée spirite, elle voulut les gagner à la cause, à sa *cause*.

Or, voici ce qu'un soir elle obtint par la table, nous laissons la parole au grand écrivain, à l'auteur des *Miettes de l'histoire*, qui se fait le simple secrétaire de cette séance.

E. B.

« Est-ce toujours le même esprit qui est là ? demanda Mme de Girardin. La table frappa deux coups, ce qui dans le langage convenu signifiait non. Qui es-tu, toi ? La table répondit le nom d'une morte, vivante dans tous ceux qui étaient là.

« On sait que Victor-Hugo avait perdu sa fille, morte d'un accident en Seine avec son mari, frère de Vacquerie.

« Ici la défiance renonçait ; personne n'aurait eu le cœur de se faire devant nous, un tréteau de cette tombe. Une mystification était déjà bien difficile à admettre ; mais une infamie ! Le soupçon se serait méprisé lui-même. Le frère questionna la sœur qui sortait de la mort pour consoler l'exil ; la mère pleurait, une inexprimable émotion étreignait toutes les poitrines, je sentais distinctement la présence de celle qu'avait arraché le dur coup de vent. Où était-elle ? Nous aimait-elle toujours ? Etait-elle heureuse ? Elle répondait à toutes les questions, ou répondait qu'il lui était interdit de répondre. La nuit s'écoulait et nous restions là, l'âme clouée sur l'invisible apparition. Enfin elle nous dit : Adieu et la table ne bougea plus.

« Le jour se levait, je montais dans ma chambre, et, avant de me coucher, j'écrivis ce qui venait de se passer, comme si ces choses là pouvaient être oubliées.

« Le lendemain Mme de Girardin n'eut plus besoin de me solliciter, c'est moi qui l'entraînait vers la table. La nuit y passa, Mme de Girardin partait au jour, je l'accompagnai au bâteau et lorsqu'on détacha les amarres elle me cria : « Au revoir. » Je ne l'ai pas revue. Mais je la reverrai !

Elle revint en France faire son reste de vie terrestre. Depuis quelques années son salon était bien différent de ce qu'il avait été Les vrais amis n'étaient plus là. Les uns étaient hors de France, comme Victor-Hugo ; les autres plus loin,comme Balzac ; les autres plus loin encore, comme Lamartine. Elle avait bien encore tous les ducs et les ambassadeurs qu'elle voulait, mais la Révolution de Février ne lui avait pas laissé toute sa foi à l'importance des titres et des fonctions, et les princes ne la consolaient point des écrivains.

« Elle remplaçait mieux les absents en restant seule avec un ou deux amis et sa table...

« Le départ de Mme de Girardin ne ralentit pas mon élan vers les tables. Je me précipitais éperdûment dans cette grande curiosité de la mort entr'ouverte.

« Je n'attendais plus le soir ; dès midi je commençais et je ne finissais que le matin ? je m'interrompais tout au plus pour dîner. Personnellement, je n'avais aucune action sur la table, et je ne la touchais pas, mais je l'interrogeais, le mode de communication était le même et je m'y étais fait... Ce n'étaient plus des mots que répondait la table, mais des phrases, des pages. Elle était le plus souvent grave et magistrale, mais par moment spirituelle et comique... Elle avait des exigences ; elle choisissait son interlocuteur, elle voulait être interrogée en vers et on lui obéissait, et alors elle répondait elle-même en vers. Toutes ces observations ont été recueillies, non pas au sortir de la séance, mais sur place et sous la dictée de la table ; elles seront publiées un jour et proposeront un problème impérieux à toutes les intelligences avides de vérités nouvelles. »

AUGUSTE VACQUERIE.

SUR LE DIVORCE

(COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE)

Fâcheuse nécessité d'un siècle en pleine déchéance morale dans lequel l'esprit se voile de plus en plus sous la poussée désordonnée des instincts animaux !

Le mariage n'étant plus que l'union des corps, et ceux-ci se modifiant tous les jours, la perpétuité des liens conjugaux, image affaiblie, reflet des mariages animiques, ne sauraient être maintenus sans crainte, surtout à l'égard de la corporéité féminine, laquelle ne possède pas pour défendre ses droits des biceps aussi puissants que ceux de son adversaire. Je dis donc le divorce, cette chose monstrueuse, contre nature au point de vue animique, est devenu un palliatif absolument utile contre l'arbitraire dans l'état présent de la société humaine.

Mais pour l'homme sensé et bon, pour l'âme religieuse, psychique, le divorce doit être regardé comme une perversité abominable, détruisant sur la terre la sainteté, le respect des liens familiaux, image et symbole des unions célestes éternelles, non que les époux vivant en bonne intelligence et réciproque charité soient destinés à ne faire qu'un dans l'éternelle vie progressive, mais ils formeront toutefois une société de fraternelle affection, pleine de délices mentales et fluidiques, et seront appelés à se retrouver en de nouvelles incarnations, où chaque fois leur affinité spirituelle leur procurera une plus grande somme de bonheur. Enfin, parmi ces fidèles du devoir et de la charité se retrouveront les âmes sœurs qui, arrivées à la complète pureté, pourront, comme au jour de leur émanation du sein de leur créateur, se confondre en un tout harmonique et former l'ange qui désormais ne connaît plus la séparation douloureuse de son être spirituel ; mais cet état divin ne peut être atteint qu'après la purification et la connaissance. Or, ce n'est que dans la vie humaine, que l'âme obscurcie peut acquérir les vertus ainsi que les pouvoirs nécessaires pour que s'opère la réintégration en un seul être conscient des deux parties séparées par l'épreuve,

La vie terrestre, ainsi que je l'ai dit, étant la contre-épreuve, le reflet de la vie éternelle, l'homme doit se conformer le plus possible à imiter son modèle ; et le mariage humain, bien que défectueux huit fois sur dix, doit cependant s'efforcer de rendre saintes et durables autant que la vie, l'union des sexes. Le sentiment de l'absolue nécessité de la continuité du lien conjugal durant toute l'existence, c'est que les âmes réellement éprises jurent un amour éternel, souvent de très bonne foi de part et d'autre, mais surtout chez la jeune fille pure et religieuse, ignorante surtout des corruptions humaines.

Ces serments faits à la légère, sans connaissance complète de l'âme, sont rarement tenus jusqu'à la fin de la vie et bien moins encore ratifiés après la mort ; alors que l'âme est entièrement dévoilée et tout le passé connu. Mais, enfin, je le répète, c'est déjà bien d'avoir l'illusion, je dirai mieux, la sensation de la réalité des amours éternelles ; et cela seul prouve qu'il faut ici-bas conserver l'intégrité du mariage, qu'une consécration religieuse quelconque doit cimenter et anoblir par la prière, appelant ainsi les fluides

et les bénédictions du Créateur sur ceux qui vont devenir les ouvriers de son œuvre.

Quant au mariage civil, utile au point de vue des successions et des droits de propriété, etc., etc., il me semble un enregistrement pur et simple d'un contrat (aujourd'hui à terme) n'ayant pas plus de valeur que n'importe quel contrat ou association commerciale. — Etant donné l'état actuel de la société, acceptons le divorce comme un remède *in extremis* pour cette société ; mais que tout homme ou femme qui, possèdant un caractère élevé restent célibataires s'ils n'ont en eux la charité nécessaire pour supporter leurs défauts réciproques et respecter la foi jurée jusqu'au dernier soupir. M. A. B.

SUR L'ARGON

Qu'est ce que l'Argon ?

C'est un nouvel élément de l'atmosphère, découvert par Lord Rayleigh et le professeur Ramsay.

Un nouveau gaz de l'air confondu, dit-on jusqu'à présent dans l'azote, c'est là un fait assez surprenant, extraordinaire même ; aussi beaucoup de chimistes doutaient de la découverte, prétendant avec une sorte de vraisemblance qu'il n'était pas possible qu'il existât dans l'atmosphère, un nouveau gaz, et cela à la dose énorme de 1 %. Ces chimistes disaient avec raison qu'une pareille proportion gazeuse n'avait pu échapper à la foule des chercheurs, qui depuis Cavendish s'étaient occupés de l'analyse de l'air.

Aussi l'émotion causée dans le monde savant à propos de cette découverte, a-t-elle été très grande, mais après les communications faites à la *Société royale de Londres*, il a bien fallu se rendre à l'évidence.

Les mémoires communiqués à la savante compagnie, comprenent :

1° L'Argon, *nouvel élément de l'atmosphère*, par *Lord* Rayleigh et le Dr Ramsay ;

2° *Les spectres du nouveau gaz*, par William Crookes ;

3° *La liquéfaction et la solidification de l'Argon, par* K. Olszeswski, professeur de physique à l'Université de Cracovie (1).

Ces importants travaux démontrent d'une manière irréfutable, par A + B, que le nouveau gaz existe dans l'atmosphère et qu'il possède des propriétés extraordinaires !

Mais pourquoi jusqu'ici les savants qui ont analysé l'air ne l'ont-ils pas trouvé ?

A cela il y a deux motifs principaux ; le premier, c'est que certainement on possède aujourd'hui des moyens et méthodes, des matières et des instruments très perfectionnés qui permettent d'exécuter des travaux qu'on n'aurait pu exécuter il y a un quart de siècle seulement. Pour ne citer qu'un exemple, nous dirons que sans l'étincelle électrique, on n'aurait pu découvrir que l'azote peut se combiner à l'hydrogène et former ainsi directement l'ammoniaque.

Le second motif, c'est que peut-être l'argon n'existait pas anciennement dans l'air, qu'il s'y est formée par suite des quantités énormes d'électricité que l'homme produit aujourd'hui ou pour tout autre motif que nous ne connaissons pas.

Dès lors les savants sont mal venus d'être si fort surpris, que depuis Cavendish, ce gaz répandu à la dose de 1 % ait échappé à la recherche des analystes de l'air.

Pour nous, qui pensons que tout change constamment sur notre planète, qu'elle n'est pas semblable aujourd'hui à ce qu'elle était hier, nous serions assez disposé à admettre que c'est un nouvel élément de l'air ; on pourra le voir par la suite (dans quelques centaines d'années peut-être) soit que la proportion de l'argon augmente, soit qu'on découvre de nouveaux gaz de l'air, inconnus aujourd'hui de nos savants ou qui n'existent pas encore réellement dans notre atmosphère.

Les savants de toutes les époques ont pour nous un grand tort, c'est de croire que tout ce qu'ils ont étudié, l'a été jusqu'à la limite du possible, qu'ils ont tout découvert et que, dès lors, il n'y a plus de grandes découvertes à faire ; or, les dernières découvertes modernes, qui sont peu de choses à côté de ce que l'homme est appelé à découvrir encore, les dernières découvertes modernes contredisent complètement l'opinion de nos savants officiels. Ernest Bosc.

(1) Ceux de nos lecteurs qui voudraient connaître ces trois mémoires en français ainsi que celui du professeur James Dewar sur un point particulier de ce grand sujet, n'ont qu'à adresser 0,80 centimes à M. Georges Carré, éditeur, 3, rue Racine, à Paris, qui leur adressera le n° 3 de la Revue Générale des Sciences, 15 février 1895 (sixième année).

A NOS ABONNÉS

Avec le présent numéro se termine l'abonnement de la nouvelle série (Ve) ; en conséquence nous prions nos abonnés de renouveller au plutôt leur abonnement. — Adresser mandats à l'ordre du Directeur à Nice.

A partir du prochain numéro, c'est-à-dire de la nouvelle série (VIe) le prix de la cinquième série sera portée à 7 francs ; mais expédiée franco et *recommandée*, soit en France, soit à l'étranger.

Théosophie et Socialisme

Tel est le titre d'un magnifique article de notre confrère Guymiot dans LE LOTUS BLEU (1). — Nous avons eu un moment l'intention de reproduire cet article, mais nous n'avons pas donné suite à notre idée, d'abord faute d'espace, ensuite parce qu'un grand nombre de nos lecteurs l'étant également de la savante *Revue*, c'eût été un double emploi d'autant plus fâcheux, que dans notre esprit, *La Curiosité* est destinée à devenir en quelque sorte un supplément du *Lotus*, supplément d'autant plus utile que par la modestie de ses travaux, elle est accessible à un grand nombre de lecteurs, aussi *La Curiosité* permettra-t-elle à beaucoup de lecteurs de pouvoir aborder un jour avec fruit la lecture de la savante *Revue*.

Revenant à l'article de Guymiot, nous dirons qu'il possède une ampleur d'idées rare, qu'il est d'une logique serrée et inéluctable et d'un style vigoureux et remarquable. Il serait à désirer qu'un pareil travail fut répandu parmi la foule, comme un véritable manifeste pouvant amener le plus grand bien dans notre humanité.

Nous n'avons qu'une légère critique à adresser à notre confrère, il nous semble qu'il fait fausse route, quand il a l'air de croire que la Terre est le seul et véritable enfer des incarnés, nous admettons bien que la terre est un en fer, mais il y a d'autres enfers pour la *Personnalité* humaine.

Ne compte-t-il pour rien l'*Avitchi* (2) ou Enfer astral, qui pour nous est un état autrement terrible que celui de l'homme le plus malheureux sur notre terre, sur notre Enfer terrestre, suivant M. Guymiot.

Ce qui semblerait prouver en faveur de notre thèse, c'est que M. Guymiot et certains occultistes avec lui, prétendent avec raison, que les Elémentaires, qui sur la terre n'auraient été que d'abominables coquins, sont toujours à rôder autour du vivant (3), afin de vivre de sa vie et de s'emparer de son corps en vue de le déposséder, si possible de sa personnalité.

Si dans le Devakan, ce désincarné, ce méchant élémentaire avait un coin quelconque, où il eût le droit de vivre moins malheureux que sur la terre, il ne s'efforcerait pas d'employer toutes sortes de moyens pour revenir *per fas et nefas* sur la terre, même en utilisant la possession qui, en somme n'est que le partage de la vie humaine et ne donne dès lors, que la moitié des prérogatives auxquelles a droit l'incarné. Et ici il y a lieu de définir le Devakan, nos lecteurs le savent, nous le leur avons dit souvent, n'est pas un lieu, mais un état de repos et de récompense qui succède aux luttes, aux douleurs et aux labeurs des existences transitoires de l'homme sur la terre. C'est un état subjectif ou spirituel par lequel l'homme passe après chacune de ses réincarnations ; il conserve dans cet état sa pleine conscience personnelle ; il jouit dans cet état des résultats qu'il a acquis par ses pensées, ses paroles, actes et actions de sa précédente existence.

Quand ce Karma est épuisé, son individualité seule vit une autre existence. L'homme passe donc sans cesse alternativement dans deux séries d'existences distinctes ; l'une physique, l'autre spirituelle.

Par opposition à la vie terrestre, qui est *le Monde des causes*, on pourrait appeler le Devakan *le Monde des effets*.

L'Etat Devakanique est incompatible avec les goûts et les sentiments sensuels ou matériels de la dernière personnalité.

En devakan notre *Ego* est une *entité* toute mentale, toute spirituelle ; il y a, du reste, une infinie variété de manières d'être dans le Devakan qui correspondent à l'infinie variété des mérites qui existent parmi les hommes, car le devakan, bien qu'un état et non un lieu, comme nous l'avons dit précédemment, est une sorte de Paradis où l'*Ego* se crée l'œuvre de ses aspirations, de ses facultés ; ce ciel devient sa propre création. — Quel est la durée de l'Etat devakanique ; cette durée est fort longue, les occultistes admettent que sa durée minimum est de 1,500 ans. Le lecteur trouvera ce délai bien long ; oui, s'il le compare à la durée de la vie humaine, mais qu'est-ce à côté de l'éternité ? Moins qu'une heure !

Donc la longue durée de l'état devakanique est parfaitement admissible, après réflexions.

Pour compléter ce qui précède et confirmer certaines idées émises ci-dessus, nous donnerons ici une communication médianimique de M. A. B.

« L'homme mauvais matériel, déversé dans le monde astral, avant l'heure où son principe vital est épuisé, n'a rien de changé dans sa personnalité, qu'une densité différente dans sa corporéité. Celle-ci lui rend insupportable l'existence dans la lumière astrale, qui agit sur sa personne comme le feu terrestre, elle le brûle, c'est donc un véritable Enfer ; aussi cet être fuit-il cette lumière astrale et recherche-t-il la surface de la terre ; ce qu'il recherche surtout, ce sont les hommes qui ont son tempérament passionnel, il se mêle à eux pour retrouver les satisfactions animales, brutales et s'y réfugier comme dans un abri contre cette lumière. Celle-ci est un bon-

(1) Numéro du 27 Février 1875.

(2) AVITCHI, Sans. — Etat de la plus idéale spiritualité du mal, au point de vue terrible ; c'est une sorte d'Etat de Lucifer. — Dictionnaire de la science occulte *(sous presse)*.

(3) La communication que nous donnons à la fin de cet article confirme cette dernière idée.

heur pour les bons, ou les êtres arrivés à maturité qui peuvent vivre dans ce nouvel état, mais c'est un milieu de flamme, qui atteint les Elémentaires semi-matériels, comme élément antagoniste de leur vitalité.

« Voilà pourquoi, l'humanité astrale perverse ou non évoluée souffre physiquement de toutes manières, dépourvue qu'elle est du vêtement de peau protecteur, aussi elle tente par des efforts inouïs de fuir ces tortures ; et pour cela, elle n'a qu'un moyen : chercher à vivre avec les incarnés en utilisan tleurs fluides vitaux, c'est pour cela que le plus souvent elle dépossède l'homme de son fourreau matériel ! Et c'est avec raison que l'on donne aux spirites le sage conseil de n'entrer qu'avec beaucoup de prudence en relation avec les entités inconnues de l'espace. Tous les moyens sont bons aux êtres mauvais que l'affolement de la douleur poursuit, aussi sont-ils pour cela des êtres fort dangereux. »

Voilà une instruction qui ne manque pas d'intérêt et qui sera prise, pensons nous, en sérieuse considération par notre confrère Guymiot et par tous nos lecteurs aussi. E. B.

L'ÉVOLUTION

Qu'est-ce que l'évolution ?

C'est l'action de changer, d'évoluer, c'est-à-dire encore de devenir à force de changements à être à un moment donné, tout différent de ce qu'on était à son point de départ.

L'homme ou l'*Etre* depuis sa séparation du *Non Etre* ou Dieu, doit passer par une série de métamorphoses heureuses ou malheureuses. Il doit parcourir des voies semées de douleurs et de martyres pour arriver ensuite par une grandiose évolution, par une évolution dernière à son point de départ, à l'immortalité. Quand il n'aura plus à passer par la mort, c'est-à-dire par l'incarnation, quand il sera réellement et effectivement immortel, alors l'homme pourra acquérir la toute puissance, même celle du non-Etre lui-même ; il sera Dieu. Cette évolution de l'être à travers les temps et l'espace est une vérité qui se retrouve dans toutes les religions, mais qui est plus ou moins cachée sous les dogmes, les symboles et les mystères. — Si le penseur écarte quelque peu ces voiles plus ou moins obscurs, plus ou moins épais, il entrevoit toujours au fond de ces doctrines secrètes, la destinée finale de l'homme, destinée comme on voit glorieuse, mais qu'il ne peut atteindre aussi, qu'après avoir parcouru de longs cycles d'épreuves, alors que riche de sa propre nature, il se connaît à fond. La connaissance de soi, voilà le grand but de la vie, but auquel tendaient tous les efforts des philosophes Grecs, comme le prouve l'adage : Γνοὶ σεαυτον, connais-toi toi-même).

Malheureusement les savants contemporains n'attachent pas de nos jours, un sens assez étendu à ce terme évolution, du moins dans notre Occident ; c'est ce que démontre fort bien Annie Besant, quand elle dit dans le LOTUS BLEU : Le mot *Évolution* a de nos jours une grande puissance sur l'intelligence des hommes. — Pourtant l'Occident n'a eu encore la perception de l'évolution que par des lueurs vagues, qui ne lui font entrevoir que la moitié de la chose ; la théorie qu'il a construite là dessus n'est qu'une demi-vérité, qui nous conduit en face d'un inexplicable mystère : l'apparition de la vie surgissant, nul ne sait d'où, le développant sans motif, évoluant sans avoir de but à atteindre.

« Dans notre conception occidentale de l'évolution, la vie résulte de l'action de la force sur la matière, toutes deux aveugles, toutes deux sans intelligence, toutes deux par conséquent incapables de concevoir un but et d'établir un plan pouvant les mener à un but ; c'est sans que la force ni la matière l'aient voulu, l'aient pensé, l'aient désiré que la Vie est sortie de la mort, que l'existence consciente a jailli de l'existence inerte, que l'homme a émergé de l'animal.

« Cette évolution, éveillant la vie à ses degrés les plus infimes, l'a fait monter jusqu'au degré humain, sans le savoir, sans le vouloir, et ensuite, sans raison ni volonté, la fait redescendre aux degrés infimes de l'existence et disparaître dans le néant, sans plus de motif qu'elle n'en avait pour l'en faire sortir.

« La science occidentale, dans ses dernières conclusions est, en effet, arrivée à cette conception que le dernier anneau de la chaîne de l'évolution va se souder au premier ; l'énergie agissant sur la matière ou l'énergie inhérente à la matière, après avoir fait apparaître les mondes vivants, les fait pas à pas redescendre vers le sommeil définitif, où toute énergie s'endort ; des planètes aujourd'hui vivantes, elle fait de mornes déserts, où plus rien ne s'agite, brûlées par le feu ou glacées par le froid, et enfin, elle les désintègre en nuages de fines poussières, qui serviront peut-être dans le lointain des temps, à reconstruire quelque autre chaîne de vie, qui sans but, déroulera ses anneaux, puis, comme la précédente, s'évanouira dans la non existence.»

C'est bien là, la théorie de l'évolution de la science moderne occidentale, et on peut bien dire que c'est la plus épouvantable théorie de la vie, qu'elle est tout à fait absurde, absolument incompréhensible et que si elle était réelle, vrai, on ne comprendrait pas le *Pourquoi de la vie ;* on ne comprendrait pas pourquoi l'homme aurait des belles aspirations, de nobles sentiments.

La théorie orientale que nous avons émise au début de cet article est, on le voit, toute autre et paraît de toute logique, car elle satisfait à la raison, à l'intelligence ; elle explique le *Pourquoi de la vie* ; elle admet le progrès incessant, en un mot, elle perfectionne l'humanité, de très-mauvaise, elle la fait moins mauvaise, puis bonne, meilleure, enfin parfaite. E. B.

NOUVELLES DIVERSES

Mouvement théosophique. — Annie Besant vient de faire en Australie et dans la Nouvelle Zélande une tournée de conférence qui a obtenu un grand succès. — La presse étrangère, à l'exception de quelques feuilles ultra-orthodoxes, ne contient que des éloges à l'adresse de l'éminente conférencière et de son beau succès.

Voici ce que dit le *Daily Telegraph* à ce sujet : « jamais la ville de Napier n'avait entendu pareille éloquence et la visite d'Annie Besant restera dans le souvenir de tous, comme une fête intellectuelle hors de pair. »

Un seul journal, Le *Kosmos* de Sydney a tiré à 20.000 exemplaires un article d'Annie Besant : La théosophie et ses enseignements.

En France, le mouvement Théosophique progresse d'une manière lente peut-être, mais très-sûre ; ce qui le confirme, ce sont les lecteurs de plus en plus nombreux du *Lotus*, organe de la société théosophique pour la France.

Curieuse expérience. — Le *Rébus* de Pétersbourg nous promet des détails très-intéressants sur des expériences pratiquées dans un cercle russe à Pétersbourg dans le but d'obtenir des manifestations médianimiques physiques.

Dans une des dernières séances, les membres du cercle en question, ont été témoins de ce phénomène : *Un nœud fait sous leurs yeux, dans un cercle rond découpé d'une seule pièce dans une peau en cuir.* — L'examen fait minutieusement, avec le secours d'un microscope n'a pu faire découvrir aucune solution de continuité dans la contexture de la peau ainsi nouée. — Cette expérience confirme donc les travaux de l'éminent astronome Zöllner, sur la *quatrième dimension.*

Fait télépathique. Le *Petit Parisien* rapporte assez longuement un fait de télépathie que nous résumons ainsi : une demoiselle Aurélie L. a vu l'un de ses parents et lui a parlé, alors qu'il était mort accidentellement la veille et que cette demoiselle ignorait son décès ; (suit la relation exacte de cette apparition) et voici la conclusion de la personne : « Pour me résumer, j'ai donc vu une personne morte depuis vingt-quatre heures, je lui ai parlé, elle en a fait autant, je n'étais ni triste, ni malade lors de cette vision. Je n'avais pas l'ombre de fièvre. »

Le père confirme le récit de sa fille en tous points. — Mais évidemment, il y a des gens qui diront que c'est de l'hallucination.... et tout sera ainsi expliqué !

Secours médianimique. — Nous empruntons à un ouvrage anglais *The clairvoyance of Bessie Williams* (1) un court récit qui pourra permettre à nos lecteurs de se faire une idée d'une des belles facultés médianimiques de Miss Bessie Williams, aujourd'hui Mistress Russel Davies : « Un de mes esprits familiers appelé *Ned* se manifeste à moi presque constamment. Il m'est souvent très-utile et chaque fois que j'ai besoin d'un aide doué d'une grande vigueur, c'est lui que j'appelle. Voici un exemple à l'appui de mon dire. — On avait ajouté récemment à mon habitation, une nouvelle pièce dont je voulais recouvrir le plancher avec du *Lineolum.* — L'ouvrier que j'attendais, ne venant pas assez vite au gré de mon désir, je voulus en nous y mettant à plusieurs essayer de nous passer de l'ouvrier et poser le tapis nous-même. — Après plus de deux heures d'efforts inutiles, bien que nous fussions trois personnes, mon amie Miss B...., la bonne Mary et moi, je reconnus que ce n'était pas un travail de femme et que le mieux, était d'attendre l'ouvrier. Je m'étais à peine décidée à cela, lorsque j'entendis Ned me dire : « Madame éloignez la domestique, je vais poser le Lineolum. J'ordonnais à Mary de se retirer et je restai seule dans la pièce avec mon amie Miss B.... Ned qu'elle connaissait très bien, prit immédiatement possession de moi.

Lorsque je revins à mon état normal, l'ouvrage était parfaitement exécuté, et mon amie me dit que Ned s'en était acquitté, comme si jamais de sa vie, il n'avait fait autre chose ; que pas un seul instant, il n'avait cessé de rire et de parler, jusqu'au moment où j'étais remontée pour demander si l'ouvrier tapissier était arrivé.

Fakirisme. — A. de Pouvervilie, dans sa *Géographie* raconte au sujet des sorciers un fait assez curieux ; le voici : « De Bactan, étaient venus avec moi quelques sorciers (2) qui nous charmèrent plusieurs jours avec quelques tours (3) très singuliers, qu'on ne connaît pas en Europe, comme ceux d'arrêter l'eau s'échappant d'une source naturelle, de faire pousser une fleur ou germer une graine dans un terrain nivellé et recouvert de cailloux ; ou bien dans l'ordre intellectuel, de paralyser un membre d'un individu par une catalepsie partielle, obtenue par un acte

(1) Mistress Bessie Williams nous écrit pour nous prier de dire qu'elle n'a rien de commun que le nom avec le médium William masqué, démasqué. L'observation était bien inutile.

(2) C'est fakirs qu'il aurait fallu dire.

(3) L'auteur croit sans doute ici avoir à faire à des prestidigitateurs ; pauvre auteur. E. B.

de volonté instantanée, tandis que l'individu ainsi immobilisé jouit de l'usage de sa pensée et est parfaitement libre de toutes les autres parties de son corps. Je ne compris rien à ces expériences bizarres, etc....

Orphelinat spirite. — M. L. Thouard, directeur de l'orphelinat spirite, fondé le 20 mai 1892 au château d'Andillon, adresse une circulaire aux spirites pour les informer de ce qui a été fait à l'orphelinat depuis son ouverture et ce qu'on compte faire relativement à la fondation et à la construction d'une maison de retraite spirite. — Cette circulaire trop longue ne nous permet pas sa reproduction, mais nous nous donnerons les lignes qui la terminent : « quant à l'orphelinat, la Direction en a été confiée à Mme Thouard qui s'en occupe et le dirige en véritable mère de famille ; jusqu'ici les enfants ont passé par ses mains, cela tous les jours, depuis leur plus tendre jeunesse ; je le dis aux mères de famille qui le comprendront plus facilement : Mme Thouard a eu jusqu'à neuf enfants à soigner en même temps, l'aîné n'avait pas trois mois. — Les personnes qui voudront visiter et voir par elles-mêmes l'orphelinat et ses dépendances, ou qui désireraient des renseignements, pourront s'adresser à Mme Thouard au château d'Andillon, près Blois (Loir-et-Cher.)

La chaine magnétique, n° 188, donne un article très curieux ; un sujet magnétique qui dort les yeux ouverts par G. Cazalis.

Revue Spirite. Le n° de mars de cette publication, contient des matières curieuses et très-intéressantes ; notamment le compte-rendu d'expériences du Pr O. J. Lodge ; la clairvoyance de Bessie William, des phénomènes de seconde vue, etc.

Le Messager de Liège du 1er mars, étudie les mystères de la médiumnité, électricité et force psychique et donne ensuite d'après le Rebus de Pétersbourg (n° 52, 1894) le récit suivant sous le titre de « Un Magicien »

« Le moine-prêtre Flavian était encore novice dans le couvent de Valaame sur le lac Ladoga, lorsqu'on amena dans ce couvent, pour y être gardé sous la surveillance sévère du supérieur et par ordre exprès de l'Empereur Paul, un savant magicien qui avait, dit-on, révélé à l'empereur l'heure de sa mort et la manière dont il mourrait.

« Le supérieur du couvent assigna au prisonsonnier la casemate la plus sombre et la plus solide du monastère, où la lumière ne parvenait que par une lucarne étroite, garnie d'une solide grille de fer et placée très haut. La cellule ne renfermait ni table, ni chaise, ni lit de camp ; le sol en était formé de dalles, les murs étaient complètement nus ; pour tout meubles, il ne se trouvait qu'une planche. Pour le servir on préposa Flavian qui occupait une petite antichambre à la porte du cachot.

« Flavian raconte que dès que le prisonnier se mettait à dessiner sur le mur à l'aide d'un morceau de charbon, des ronds et des signes, sa cellule se trouvait tout à coup meublée d'un bureau avec tous les accessoires pour écrire, d'une chaise et d'une table couverte de toute sorte de mets. On avait beau les lui enlever, le lendemain matin tout se retrouvait chez lui. Il traçait aussi sur du papier des cercles, des signes et des lettres que même l'académie des sciences n'a pu parvenir à déchiffrer.

« En parlant à Flavian, il se disait prisonnier volontaire ; il ajoutait que dès qu'il voudrait recouvrer sa liberté il n'aurait qu'à tracer sur le mur un vaisseau (sur lequel il s'embarquerait) ou un cheval qui l'emporterait.

« Le prisonnier appelait sa science *Gog* et *Magog* et disait qu'un jour viendrait où bien des gens la connaîtraient. »

Un beau jour le prisonnier ne se trouva plus dans la casemate, quoique la porte en eût été fermée et scellée par le supérieur du couvent et que, comme à l'ordinaite, on eut veillé sur son cachot avec vigilance.

Et le rébus demande si on ne pourrait pas trouver dans les archives du couvent de Valaam, un indice quelconque sur le prisonnier si sévèrement gardé par Flavian, qui, en disparaissant de son cachot, avait gravé profondément sur le mur, comme avec une pointe, cette inscription : « Je ne mourrai pas, mais je vivrai et j'enseignerai les œuvres de Dieu. »

Il est bien entendu que nous donnons ce récit à nos lecteurs que sous toutes réserves bien qu'il soit tiré d'une revue sérieuse : Lectures sur l'*Histoire Générale des Antiquités Russes*, dont le Rébus a extrait le récit qui précède.

Ce magicien était-il un Mage ou un Agénère ?

Telle est la question qu'on se pose devant la narration du Rébus. En tous cas, nous ne l'avons donné que comme document dont des faits analogues anciens ou contemporains peuvent infirmer ou affirmer l'exactitude. E. B.

Ramayana. — Le *Ramayana*, nos lecteurs le savent, est un célèbre poème sanskrit, qui renferme beaucoup d'Esotérisme. *La Curiosité*, dès le prochain numéro va commencer un extrait important du poème épique avec des notes et commentaires inédits.

L'Episode que nous donnerons à pour titre : Yadjanadatta-Badha ou *la mort d'Yadjanadatta*. Cette partie du Ramayana montrera à nos lecteurs qu'Homère connaissait sans aucun doute l'œuvre du poète sanskrit, car de nombreux passages du poète grec paraissent pour ainsi dire calqués sur le poème hindou.

On trouvera aussi dans cette œuvre, une curieuse origine des éclipses, (origine fabuleuse), mais la fiction du poète est remarquable en ceci : qu'elle nous reporte à la source antique, à laquelle les hommes ont puisé leurs premières notions sur le Zodiaque.

Nos lecteurs trouveront aussi dans cette nouvelle étude de nombreux documents sur la mythologie hindoue ; il y verront le rôle que *Yama* y joue et n'auront pas beaucoup de peine pour y reconnaître le prototype de Minos, juge des âmes de la mythologie grecque. — On représente Yama comme ayant dépouillé tout sentiment de haine et d'amour, traite avec une impartiale équité toutes les âmes qui comparaissent à son tribunal.

Nous ne ferons pas d'autres rapprochements, car le lecteur les fera suffisamment de lui-même, et en tous cas, nous espérons qu'ils seront vivement intéressés par le nouveau travail que nous annonçons. E. B.

BIBLIOGRAPHIE

Essai d'Initiation *à la vie spirituelle* par Emmanuel Lebel (1). — Voici une petite brochure spirite que nous recommandons à nos lecteurs de propager, car elle est très-bien faite, raisonnée et concluante ; qualités qu'on ne trouve malheureusement pas toujours dans les opuscules spirites. — Cette brochure répondra certainement au but que l'auteur s'est proposé et qui est ainsi exposé dans une courte Préface : « ce petit livre n'a d'autre but que de venir en aide aux personnes de bonne volonté et de faire disparaître, si possible, le doute que toute personne porte en soi en naissant, sur la vie future.

« Si j'ai le bonheur d'amener à mes convictions quelques-unes d'entre elles, sinon toutes, je me considérerai encore très heureux en pensant que j'ai pu procurer à leur âme le calme que donne la foi sincère et raisonnée. — Je raconterai donc au lecteur tout simplement ce qui m'est arrivé : les manifestations de toutes sortes qui se sont produites devant moi, les moyens d'investigation que j'ai suivis et qui m'ont amené à la conviction de la survivance de l'âme au corps, à la preuve de son immortalité et à la certitude de l'existence de Dieu. »

Evidemment pour de grands matérialistes, l'ouvrage ne sera pas assez concluant ; mais il amènera certainement à étudier la question de l'âme, un grand nombre de personnes qui doutent encore et qui cherchent des preuves pour se faire une conviction.

L'opuscule se termine par quelques communications, nous en donnons une ici à titre de spécimen :

Communication typtologique : « Mes chers amis, je vous le dis encore, la mort n'est rien, ni dans le domaine de la vie physique, puisque ce n'est que le changement d'état de la matière éternelle et identique à elle-même, jusque dans l'infini des temps, ni dans l'ordre moral, car ce n'est que la transformation logique et nécessaire d'un état spirituel qui, par lui-même est impérissable et doit suivre l'inéluctable loi de la progression.

« Ne pleurez donc pas, lorsque des yeux aimés se ferment à la lumière de votre soleil. S'il était raisonnable de s'attrister devant la volonté divine, ce serait bien plutôt devant le berceau qu'il faudrait pleurer que devant la tombe. »

Le prochain numéro de la *Curiosité* donnera un article d'Annie Besant, et commencera aussi une étude très importante : *Esquisse d'une histoire du Néo-Spiritualisme ;* puis un article sur la nature de l'âme au sujet duquel, on nous a donné la communication médianimique suivante, qui nous promet l'étude en question, mais que nous ne possédons pas encore. E. B.

« La nature de l'âme est la pierre d'achoppement de bien des intelligences ; j'essayerai d'en donner une définition aussi compréhensible que possible pour vos lecteurs, mais n'oubliez jamais que pour comprendre une définition occulte, il faut plus que de l'attention, il faut aimer ce genre d'étude, d'un amour impersonnel, pour la vérité seule, non pour les avantages matériels qu'elle peut vous permettre d'atteindre. » E.

Ventes. — La maison Sotheby, Wilkinson et Hodge de Londres, vont mettre en vente des bibliothèques importantes (livres et manuscrits provenant de divers personnages). — Ces ventes auront lieu du 15 mars au 9 avril prochain. — demander les catalogues de la part de la *Curiosité* à la librairie ci-dessus mentionnée Wellington street, Strand, Londres.

Vient de paraître à la Librairie de l'art indépendant, 11, Chaussée d'Antin : La clef de la théosophie par H. P. Blavatsky, 1 vol.-in-18 de de 410 pages .... 3,50.
(Traduction française.)

(1) Bruxelles, Imprimerie Noël, 9, rue Fontainas.

TABLE DES SOMMAIRES

de « La Cvriosité »

NOUVELLE SÉRIE (Ve) DU N° 101 à 125

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Saint-François-de-Paule

Ernest Bosc